

Brief Nr. 173

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **16 (1910)**

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

du peuple de tous les états dans Zurich, Basle et Schaffhouse n'y entendent rien.

Si Madame votre Epouse a besoin des bains de Bade il seroit pourtant necessaire de prendre la resolution à tems pour qu'on puisse trouver un logement convenable.

Je suis bien charmé que vous n'ayés pas trouvé mon songe tout à fait indifferent. Il ne l'est sûrement pas pour moi quoique ce ne soit qu'un songe.

M. *Medicus* s'est plaint à moi en 1765 de la persecution des catholiques, et il a dit à moi qu'il etoit protestant.

J'ai reçu jeudi passé une lettre de M. Loeber de Varsovie qui est depuis 12 ans medecin ordinaire du Prince *Czartoryski* cousin germain du Roi; je le croyois mort, et dans cette lettre il tache de m'attirer à Varsovie; ce ne sont cependant que des questions aux quelles je dois repondre. Il m'a chargé de vous faire agréer les assurances de son profond respect et de sa parfaite reconnoissance.

Brugg ce 5 Avril 1766.

Zimmermann.

173.

(Bern Bd. 25, Nr. 75.)

J'entre très parfaitement dans les raisons que vous m'allegués sur l'impossibilité de trouver les livres en question. D'ailleurs l'extrait que vous avés donné de ces deux brochures angloises dans les *Gött. Anzeigen* et ce qu'en dit M. Monro dans son ouvrage, peut me suffire.

M. Tissot m'a écrit le 5 Avril : « J'ai été malade, je ne suis pas trop bien. » J'ai appris hier par un bruit qui vient de Berne ce que vous me marqués aussi. Cela me peine infiniment quoique la grande confiance que j'ai dans l'art de mon ami Tissot m'enlève toute crainte pour sa vie. Je lui ai écrit et j'attends avec la plus vive impatience une réponse.

Les emetiques sont sans doute un remede violent, et dans les fievres putrides compliquées avec une inflammation un remede qui tue. Cela m'engage à porter une attention infinie sur les signes de ces maladies etc.

Je vois bien qu'il sera difficile de fixer l'entrée des fievres putrides en Suisse. J'ai relu votre observation (opusc. patholog. 1755 page 27) et il m'a paru que cette pleuresie de 1733 étoit du genre putride ; les crachements bilieux, et surtout le miliaire survenu m'en sont les garants. On attribua dans Berne ces *Gallenfiebers* ordinairement à la colere, on n'a pas eu tort toujours ; j'ai observé que la colere rend extrêmement susceptible de ces maladies putrides, et qu'elle seule en produit d'une espece pourtant differente de ce que nous appelons ordinairement fievres putrides. Je tacherai de fixer des limites, mais le traitement me paroît le même. Quant à l'histoire de ces maladies et de leurs progrès successifs en Suisse, je desespere d'apprendre quelque chose de sur. Ne trouvés-vous pas, Monsieur, que nous avons eu jadis peu d'observateurs en Suisse ou point ? J'avoue au reste que je suis fort ignorant à l'égard de ce que les mede-

cins Suisses ont écrit jadis. J'enrage quand j'ouvre les ouvrages surtout des Allemands du siècle passé; les médecins de ces temps là me paroissent des vieilles femmes. Ne trouve-t-on rien de satisfaisant à l'égard de nos épidémies dans les ouvrages de Conrad *Gesner* ou dans *Erastus* ?

De grace Monsieur et très gracieux Patron, parlés-moi pourtant et dites-moi ce que c'est que ce Sidler et ce qu'il a voulu devant le sénat de santé? Parlés-moi pourtant sans réserve et fiés-vous à mon amitié, à ma tendre amitié et à mon zèle pour le cher Tissot. Le départ de votre réponse ne pressera point. Je suis trop heureux, si je reçois une lettre de vous en quatre mois.

Vous m'affligés par ce mot que vous lachés sur un départ pour Gottingue. Quoi? attaché à Berne plus que jamais, aimant Berne et tout ce que cette ville renferme plus que jamais, vous pensés et vous voyés encore la possibilité de quitter un séjour qui vous est devenu si nécessaire? Je parie ma tête que vous auriés le *Heimweh* avant que d'avoir atteint Gottingue. Ah de grace, n'y pensés plus, ou permettés-moi que je vous dise que vous avés trop d'esprit pour être heureux. Ce ne sont pas les paroles d'un courtisan, mais les sentiments d'un homme qui vous aime et vous chérit intimement, et à ce titre là vous m'excuserés.

Br. ce 17 Avril 1766. Zimmermann.

174.

(Bern Bb. 25, Nr. 84 a.)

Je me rappelle très bien le cas du pauvre Docteur Ith, et je l'ai eu devant les yeux dans tout